



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Dire Combray

Marcel PROUST

Interprétation de Michel Voïta

CO-RÉALISATION Théâtre Adélie 2 | La Servante



Sommaire

Générique	3
Un texte impossible	4
Les extraits choisis	5
La dimension pédagogique : les scolaires	6
Entretiens croisés avec Michel Voïta	7
Ce qu'en a écrit la presse	10
Biographies	12



Marcel Proust

Dire Combray

GENERIQUE

JEU Michel Voïta

CO-RÉALISATION Théâtre Adélie 2 | La Servante

DATES

Les représentations auront lieu du **12 au 29 octobre 2016**. Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 16.10 & 23.10 à 16h00

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be

0498 10 61 72

Un texte impossible

« Cher ami, je suis peut-être bouché à l'émeri, mais je ne puis comprendre qu'un monsieur puisse employer trente pages à décrire comment il se tourne et se retourne dans son lit avant de trouver le sommeil. »

L'éditeur Ollendorf à propos de *À la recherche du temps perdu*.

Au début de l'année 2014, on m'a proposé de faire une lecture d'extraits du premier chapitre de Proust. Comme c'est le cas pour bon nombre d'entre nous, le texte de « À la recherche du temps perdu » constituait une culpabilité culturelle. Je ne l'avais pas lu et à chaque fois que j'avais voulu m'y mettre, j'avais renoncé, le livre m'étant tombé des mains et je remettais toujours à plus tard la décision de passer par dessus les premières difficultés de lecture.

Cette demande de lecture était de ce point de vue une opportunité : j'acceptais et je me mis au travail. Et les difficultés commencèrent. Je n'y arrivais pas. Les phrases semblaient sans fin, construites selon un agencement dont la logique et la pertinence m'échappaient. Pire, les nombreuses analyses ou lectures que l'on trouve de ce texte ne m'éclairaient pas plus. Que faire ?

Par ailleurs, j'avais expérimenté à de nombreuses reprises dans ma vie de comédien comment un texte qui nous était obscur, voire incompréhensible pendant de longues semaines de travail, devenait pourtant accessible au public dès sa première écoute pour autant que le comédien ait fini par le comprendre réellement, intimement.

Sans cesse, je passais et repassais sur ce texte à voix haute sans cesser de me perdre. Et, un jour, arrivant au passage où le narrateur décrit comment, jeune garçon, il inventait un stratagème pour que Françoise accepte de porter la lettre qu'il venait d'écrire afin que sa mère monte lui dire bonsoir dans sa chambre, l'évidence apparut : il ne fallait pas seulement « dire » ce texte, il fallait le faire mien, le jouer, l'inventer sur le moment même. Il me fallait m'en emparer. Comme n'importe quel rôle. Il était écrit pour cela.

Et, aussitôt que je l'abordais ensuite avec cet état d'esprit, le texte s'ouvrit, se dévoila, se simplifia, les phrases s'emboîtaient maintenant logiquement et un cortège d'émotion surgit. Cette direction nouvelle semblait pertinente.

Et donc, il fallait l'apprendre. Ce que j'entrepris.

Oserais-je dire que c'était plus facile à dire qu'à faire ? Oui, j'ose.

Michel Voïta

Les extraits choisis

« Le malheur, c'est qu'il faut que les gens soient très malades ou se cassent une jambe pour avoir le temps de lire la Recherche ».

Robert Proust (frère de Marcel) à propos de *A la recherche du temps perdu*

Très vite, je décidai de rester sur le premier chapitre, Combray, plutôt que d'aller chercher les passages les plus savoureux dans toute l'œuvre. D'abord, parce que ce premier chapitre n'en manque pas mais surtout parce que, voulant faire de ce spectacle une voie d'entrée pour la lecture de l'œuvre entière, je désirais faire entendre le texte autant que possible dans sa continuité, dans sa durée, dans sa longueur réelle. Malheureusement, la « lecture » intégrale de ce premier chapitre Combray représentant à peu près deux heures, il fallut se résoudre à faire des coupes.

Il en est resté trois extraits :

- *Extrait 1 (environ 17 minutes)*

Du début, avec l'incipit le plus célèbre de la langue française : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » et les états de conscience du narrateur entre la veille et le sommeil jusqu'à ce qu'il soit enfin bien réveillé.

- *Extrait 2 (environ 35 minutes)*

Les aventures extraordinaires de cet enfant qui veut absolument que sa mère vienne lui dire bonsoir dans sa chambre. Stratagèmes, suspens, retournements de situations, coup de théâtre, humour, émotion, tout y est.

- *Extrait 3 (environ 12 minutes)*

Fin du chapitre, la célèbre madeleine. Mémoire volontaire et mémoire involontaire.



Michel Voïta

La dimension pédagogique : les scolaires

« En réalité, chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même. »

Marcel Proust, *Le temps retrouvé*

La vertu essentielle de ce spectacle est qu'en restituant l'humour et l'émotion de ce texte, il le rend non seulement compréhensible et abordable mais aussi facilement intelligible pour tous. Il permet ainsi de dédramatiser le rapport à l'œuvre et rend la perspective de sa lecture intégrale plus facilement envisageable.

De plus, il ne s'agit en aucun cas d'une vulgarisation. Il n'y a aucun aménagement à l'intérieur des extraits : il s'agit toujours du texte original, restitué à la virgule près, quelle qu'en soit la complexité. Ceci est très important pour la crédibilité et l'ambition artistique de ce spectacle.

Si l'aval des intellectuels et des « proustiens » de ma connaissance à propos de l'interprétation et de l'angle d'attaque du spectacle sur leur précieux « trésor » m'était évidemment très important, j'ai également tout de suite fait venir aussi des adolescents. L'accueil enthousiaste de ce que j'avais déterminé comme étant mes deux références m'a comblé et me motive aujourd'hui pour poursuivre cette aventure et la faire vivre au-delà des quelques représentations prévues initialement.

En plus du spectacle, je propose aussi à ceux qui le veulent de venir parler du texte dans les classes. Je leur parle de mon ancien ennemi, de mon appréhension initiale, de certaines des « clefs » du texte ou de quelques-unes de ses anecdotes (par exemple, dans l'extrait 1, la phrase la plus longue de toute l'œuvre de Proust), on peut s'interroger ensemble sur la signification de certains passages, leur faire comprendre certaines tournures de phrases.

Par contre, pas de mélange des genres, il ne s'agit pas d'entrer sur l'analyse du texte et de l'auteur. C'est le domaine des professeurs. Mon intervention sert au mieux à faire en sorte que leur travail futur en soit facilité, que les élèves se soient vus « surpris en situation de compréhension » et que de ce fait, ils abordent ensuite ce délicat travail avec moins ou pas d'à priori négatifs.

Michel Voïta

Entretiens croisés avec Michel Voïta

Nul doute que ses traits harmonieux l'ont en partie prédestiné au métier de comédien. De même que cette voix unique qui combine des graves d'outre-tombe avec de chantantes aiguës – une voix d'accord au piano, en somme. La nature de Michel Voïta fait de lui un acteur modèle : la page sur laquelle tout peut s'écrire. Jusqu'à celles de Marcel Proust. Le Vaudois s'est en effet fixé pour mission de transmettre le premier chapitre d'A la recherche du temps perdu, Combray. Sauf que chez Proust, « il n'y a pas une phrase de normale », a tôt fait de constater l'archétypal interprète. Aussi, impossible de se contenter de le lire. Il lui faut le dire, comme pour la première fois. Mieux, ambitionne notre passeur de 57 ans, il faut le vivre. Or Michel Voïta ne demande pas mieux que ça, être traversé. La preuve, il se laisse docilement porter par nos questions !

Quel genre d'enfant étiez-vous, dans les vignobles de Cully ?

J'ai eu une enfance un peu mouvementée. Je suis rentré à l'école avec une année d'avance, pour en ressortir avec deux de retard. Parti de chez moi à 15 ans et des poussières, j'ai commencé un apprentissage de vigneron. Et en parallèle à participer à des petits spectacles amateurs. En m'interrogeant sur ce que je voulais faire de ma vie, j'ai réalisé que les meilleurs moments que j'avais passés jusque-là avaient eu lieu dans l'aula d'une école enfantine, quand, à 5 ans, j'avais interprété un corbeau qui chantait une chanson d'amour à une pinsonne. Là, je faisais quelque chose sous le regard des autres, et cette triangulation me réussissait. J'ai donc décidé de poursuivre, ce que j'ai fait, deux ou trois coups de chance aidant.

Jeune comédien, vous avez travaillé avec André Engel, André Steiger et d'autres grands. Quelles étaient vos ambitions ?

Faire en sorte que mon métier me permette de grandir, tout en me mettant au service d'artistes - metteurs en scène ou écrivains. Cette activité exige de combattre les mauvaises raisons qui ont pu y conduire : « Aimez-moi, reconnaissez-moi ! » Très vite, si on est mû par cette ambition-là, on devient insupportable. Il faut donc effectuer un travail sur soi si l'on veut durer.

En plus du théâtre, vous menez une double carrière, cinématographique et télévisuelle. Laquelle des deux vous convient le mieux ?

La différence, c'est le temps qu'on y passe. Pour un film, on compte entre une et trois minutes utiles par jour. A la télévision, c'est entre quatre et six. Les deux sont donc pensés, écrits, éclairés différemment. Mais le principe reste le même. Il s'agit de rencontrer des gens, comédiens, techniciens, camarades de travail. J'ai autant de plaisir à travailler pour l'un que pour l'autre.

En multipliant les supports, on s'interdit de devenir une vedette ?

Je n'ai jamais opposé culture populaire et culture intellectuelle, ce qui n'est pas idéal pour tracer sa route. A mes yeux, il y a dans le jeu quelque chose de profondément populaire. Quelque chose de canaille. Quand on m'a proposé de tourner dans la série R.I.S., je l'ai accepté avec infiniment de bonheur, comme si on me proposait de jouer du Heiner Muller. Les catégories, j'ai horreur de ça. Opposer la télévision et le cinéma, le théâtre privé et le théâtre public est d'une bêtise confondante.

Comment Proust est-il entré dans votre vie ?

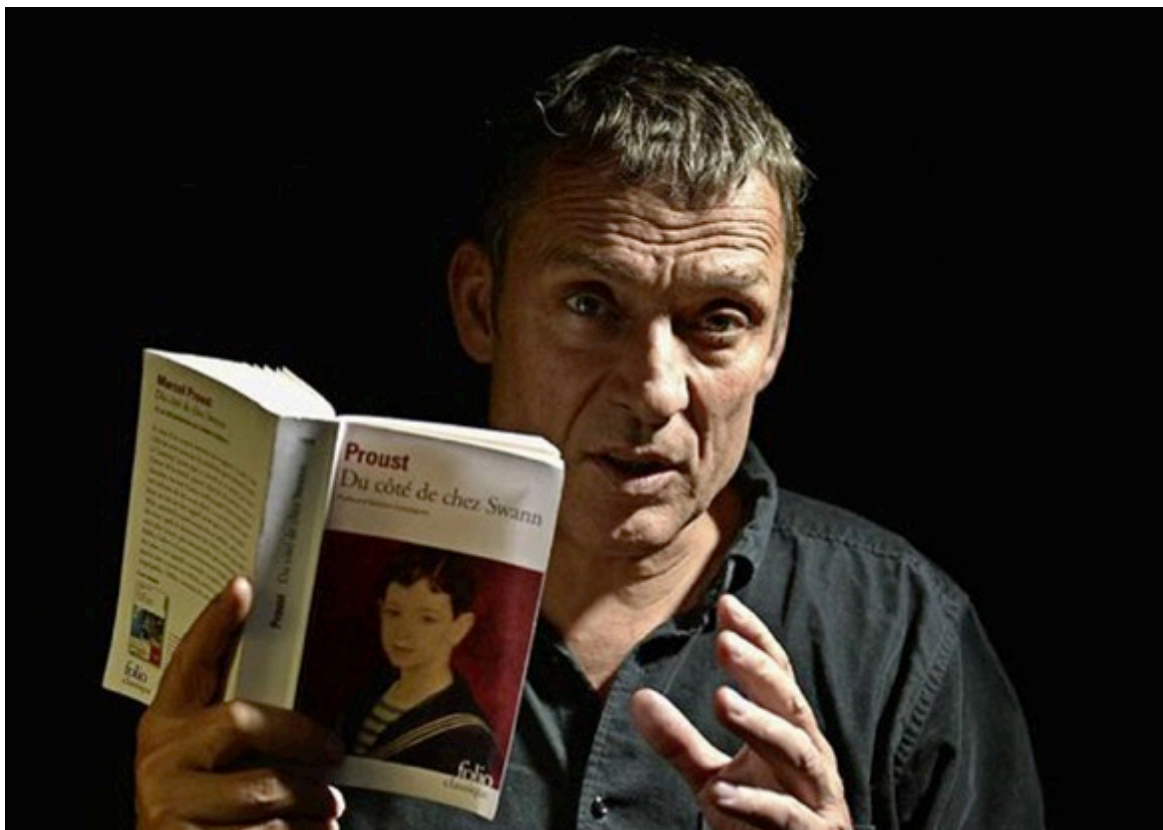
Très tardivement... Il faisait partie de ma culpabilité de vacances. Je le prenais toujours avec un polar et, finalement, je ne le lisais pas.

L'oralité lui convient-elle ?

A ma grande stupéfaction, il est fait pour être dit, ce que je ne pensais pas quand je me suis engagé dans l'aventure. Il y a une émotion que sa phrase longue suppose et qui pousse son narrateur à parler aussi longuement, une jubilation de l'incise, des formes d'humour.

L'humour y a sa place ?

Bien sûr, surtout dans le deuxième extrait – sur trois en tout. La servante, Françoise, fait rire chaque soir. Mais il y a aussi un humour au second degré qui court tout au long de son écriture.



Comment est né *Dire Combray* ?

Vu que j'avais une lecture de Proust à faire, je me suis plongé dans la Recherche. J'ai jugé que c'était impossible. Mais j'ai insisté et l'ai lu à voix haute pendant une journée entière. Sur un passage en particulier, j'ai compris : il ne faut pas le lire, il faut le dire, il faut l'apprendre. J'aurais mieux fait de me casser une jambe, parce que mémoriser cela, c'est une horreur. J'ai décliné la proposition de lecture et *Dire Combray* est né.

J'avais deux objectifs en tête : que les proustiens, cette secte étrange qui communique dans la relecture de l'auteur, puissent être heureux de mon travail. Et que ceux qui n'auraient jamais lu l'œuvre puissent l'entendre sans être déboussolés. Je n'avais pas mesuré ce que ça me demanderait. C'est un spectacle d'une heure, qui me laisse chaque soir totalement lessivé.

Comment pensez-vous que réagirait l'auteur devant votre spectacle ?

Je ne sais pas. Mais ce dont je suis certain, c'est que ce texte est fait pour être dit, contrairement à ce qu'on croit. Il y a dans la formulation alambiquée un deuxième degré formidable. C'est drôle ! Il existe paraît-il un enregistrement de Proust lisant son texte. Je ne veux surtout pas l'écouter avant d'avoir fini le spectacle, je le ferai après.

La *Recherche*, ça s'écoute comme une longue séance de psychanalyse ?

Non, mais je comprends pourquoi la psychanalyse s'est emparée de ce texte. Si Freud a découvert que l'inconscient n'a pas d'âge, l'entrelacs que l'on trouve chez Proust de l'auteur et de l'enfant est d'une justesse extraordinaire. Marcel est fidèle à son inconscient. Et mon interprétation se base précisément là-dessus. Je dois incarner cela dans ma propre viande.

Chez Proust, il y a l'intellect, mais il y a aussi la sensibilité ?

Oui, c'est pour cela que l'on peut l'incarner, « dans la viande ». Freud dit que l'inconscient n'a pas d'âge. L'émotion non plus. Et chez Proust il y a toujours l'enfant, même entremêlé à l'adulte.

Ce spectacle dédramatise-t-il l'idée de lire Proust ?

Il le rend accessible. Je suis un passeur de textes et, si quelqu'un a envie de le lire, j'aurai l'impression d'avoir fait mon boulot. Mais il y a de grands intellectuels qui, après le spectacle, m'ont avoué ne jamais l'avoir lu.

Entretiens mêlés de Boris Senff (24 heures) et Katia Berger (La Tribune de Genève)

Ce qu'en a écrit la presse

Michel Voïta, solaire au pays de Marcel Proust

L'artiste réussit le tour de force de mémoriser les méandres de la rêverie proustienne. Il fait son nid au cœur de trois épisodes fameux d'*A la recherche du temps perdu*, cocasses et mélancoliques.

Vous êtes à la lisière du sommeil, sous l'édredon, et vous entendez encore sa voix. Elle parle d'une chambre d'enfant, du sifflement du train dans la nuit, du plancher qui craque comme pour vous rassurer, vous promettre la bienveillance de la matière. Vous vous sentez flotter et c'en est presque voluptueux, comme tout à l'heure au Théâtre Saint-Gervais à Genève devant l'acteur Michel Voïta. Il dit des pages de la première partie de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust. Il a choisi trois épisodes fameux : Marcel dormeur et voyageur aux confins de lui-même ; Marcel guettant, la tête en feu, l'arrivée de sa mère, dans l'impatience d'un baiser ; Marcel plongeant sa madeleine dans le thé et découvrant le miracle d'une mémoire liquide.

Pourquoi dire *À la recherche temps perdu* sur scène, ce roman bruissant de voix, théâtre en soi certes, mais pas fait a priori pour être délié sous un projecteur ? Pourquoi mémoriser une phrase aussi souveraine que dissidente en apparence, inventant à mesure qu'elle se déploie son point de fuite ? Par goût du dépassement, comme ces marathoniens qui, lassés du bitume, décident de passer à la rocaïlle de l'altitude ? Sans doute. Mais aussi parce qu'il y a chez Marcel Proust quelque chose qui est au cœur du métier d'acteur : la mémoire d'une sensation et la possibilité d'un corps. C'est cette articulation que Michel Voïta, ce comédien habitué aux grands rôles – Henry Dunant par exemple à la Comédie de Genève en 2003 –, suggère.

Alors, voyez-le, il entre sur scène comme on rejoint des amis dans son jardin. Dans sa main, la version Folio de *La recherche*. Il s'assied, vous appâte d'un sourire et il cueille, livre ouvert, la première phrase, celle qu'on a tous dans l'oreille : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » Puis il pose le volume, comme on lâche la bouée, ferme les yeux pour retrouver la sensation, justement, l'odeur de la chambre de Combray, pour s'y glisser dans l'ombre de Marcel, pour se couler en somme dans la phrase. Il subira son empire par moments ; à d'autres, il desserrera son étreinte. De la toile proustienne, il fait un habitacle extensible ou rétractable à merci.

Il vous regarde à présent, toujours assis ; il est le petit Marcel, un soir où les parents ont des invités, dont Monsieur Swann, un soir où maman ne montera pas l'embrasser dans sa chambre, un soir pourtant où il se sent les ailes d'Ulysse. Il commet un mot à l'intention de sa mère et charge la fidèle Françoise de la mission. Mais la gouvernante remonte : maman n'a pas daigné répondre. Marcel ose cette manœuvre désespérée : il décide de l'attendre dans l'escalier, et tant pis s'il doit subir pour cela la foudre de son père. La suite est miraculeuse, mais on ne la racontera pas.

A la recherche du temps perdu est un manoir aux mille oubliettes qui effarouche souvent. En scène, Michel Voïta rappelle combien l'édifice est désirable : il y a des fous rires dans les bosquets de la mélancolie. Il paraît qu'il dort beaucoup entre deux représentations. Proust est son nid. Il l'habite en guetteur amoureux.

Alexandre Demidoff,
Le Temps,
20.11.2014

Dire Proust, c'est une folie, mais quel bonheur

Il entre sur une scène vide. Ses vêtements, la table, la chaise, tout est noir. Il salue, s'assied et, pendant une heure, Michel Voïta va Dire Combray, trois extraits du premier livre d'*A la recherche du temps perdu*, l'immense roman de Marcel Proust. Sans l'avoir vu passer, soixante minutes et quelques plus tard, on a posé la joue sur la joue de l'oreiller, guetté les pas dans l'escalier de la maison de tante Léonie, ri en l'écoutant manigancer avec la bonne, goûté au thé qui accompagne la célèbre madeleine. Tirée de son extraordinaire rêve éveillé, la salle acclame le comédien, voudrait que ça ne s'arrête pas déjà ; plusieurs se réjouissent de relire enfin Proust, autrement, éclairés. « C'est la première fois que je suis face à des réactions aussi intenses ». En plus des bravos unanimes, ce moment de théâtre pur fait beaucoup de bien au comédien et à l'acteur. Le spectacle a été créé les soirs de relâche dans un petit théâtre de Vevey. « Les premières représentations, j'ai été payé au chapeau ! » Pour tout dire, cette réussite est née d'un échec. « On m'avait demandé de lire Proust et je n'y arrivais pas, je m'ennuyais comme tous ceux qui n'ont jamais réussi à dépasser les cinquante premières pages. Je n'arrivais pas à m'approprier cette chose-là. Pour y parvenir, il a fallu que j'empoigne le texte à bras-le-corps, que je l'apprenne par cœur, ce qui est évidemment beaucoup plus facile à dire qu'à faire ! » Il y parvient, porté par sa formidable intuition : « Ce texte est fait pour être dit. » Le résultat est tellement bon que l'on oublie la performance ; en plus de leur longueur, « l'absolue singularité de chacune des phrases, leur musicalité, c'est merveilleux, mais infernal à apprendre ! » Quelques gestes, des intonations, le comédien ponctue le texte sans omettre la moindre virgule, nous aide à le lire. Semblant ne fournir aucun effort, mais il y en a beaucoup (« Le lendemain, j'ai l'impression d'avoir perdu un match de boxe »), Michel Voïta a dû retrouver « l'état émotionnel dans lequel Proust était pour écrire ça ». « C'est tellement extraordinaire, ce qu'il fait avec la langue française, et puis il a un côté visionnaire : on a tous au fond de nous un enfant qui continue à parler... »

Jean-Blaise Besençon,
L'illustré,
18.09.2014

Biographies

MARCEL PROUST

1871-1890 Marcel Proust est né à Paris le 10 juillet 1871 dans le seizième arrondissement. Son père, Adrien Proust, est professeur agrégé de médecine, et sa mère, Jeanne Weil, est la fille d'un riche agent de change. Marcel Proust est un enfant chétif, sensible et il souffre des bronches. Il adore sa mère et dès son jeune âge se montre très sociable. Un jour, vers l'âge de dix ans, il est pris d'une très grave crise d'asthme; une crise si violente que son père crut qu'il allait mourir. En 1881, il entre au lycée Condorcet, où malgré sa santé fragile, il obtient de brillants résultats. Il obtient son bac en 1889 et effectue son service militaire à Orléans.

1891 -1908 Il poursuit ensuite ses études à la Faculté de Droit et à l'Ecole libre des Sciences Politiques. Il commence à fréquenter les salons littéraires et collabore à la petite revue *Le Banquet*. Les textes qu'il donne à cette revue seront regroupés en 1896 sous le titre *les Plaisirs et les Jours*. En 1894, il passe ses vacances à Trouville et à Cabourg, région que l'on retrouvera dans *A la recherche du temps perdu*. En 1895, il se passionne pour l'affaire Dreyfus. C'est cette année-là qu'il commence son roman *Jean Santeuil*, roman sur lequel il travaillera jusqu'en 1899 mais qu'il ne terminera jamais. Il paraîtra inachevé en 1952. En 1900, il fait avec sa mère un voyage à Venise. Son père meurt en 1903 et sa mère en 1905. Le deuil de sa mère l'affectera pendant plusieurs années. En 1906, Marcel Proust s'installe Boulevard Haussmann, dans un appartement tapissé de liège et hermétiquement clos. Il échappe ainsi du même coup aux tentations d'un monde futile trop aimé et aux graminées tant redoutées.

1909 -1914 En 1909, Proust se consacre exclusivement à son œuvre. Il conçoit cet immense projet de faire revivre les jours enfuis dans un ouvrage intitulé *À la recherche temps perdu*. Il commence à rédiger la première partie, *Du Côté de chez Swann*. Il travaille la nuit, se repose le jour et reste enfermé chez lui. Quelques extraits paraissent dans le Figaro, mais ce premier volume (environ sept cents pages), prêt à être publié en 1912, ne trouve pas d'éditeur. Il sera notamment refusé chez Gallimard par André Gide qui se reprochera longtemps ce refus. Finalement Marcel Proust fait paraître *Du Côté de chez Swann*, à compte d'auteur, chez Bernard Grasset en 1913. Il annonce aussi pour l'année suivante la suite : *Du Côté des Guermantes*.

1914-1922 En mai 1914, Marcel Proust vit un drame personnel en la mort accidentelle d'Alfred Agostinelli qui était son ami depuis 1907. Proust l'engage d'abord comme chauffeur et il devient en 1912 son secrétaire. Puis c'est la guerre qui empêche Proust de publier la suite de son premier volume comme il l'avait annoncé. En raison de son état de santé, Marcel Proust ne sera pas mobilisé. Il faut attendre 1919, pour que paraisse à la NRF, *À l'ombre des Jeunes filles en fleurs*, qui obtient cette année-là le prix Goncourt. Les deux années suivantes il publie successivement les tomes 1 et 2 *Du Côté des Guermantes* ainsi que la première partie de *Sodome et Gomorrhe*. En avril 1922 paraît la deuxième partie de *Sodome et Gomorrhe*. Épuisé, Marcel Proust meurt d'une pneumonie le 18 novembre 1922.

1923 Avant de s'éteindre, il a demandé à Jacques Rivière et à son frère Robert de publier le reste de son œuvre. *La Prisonnière* paraît en 1923, *Albertine disparue* en 1925 et *Le temps retrouvé* en 1927.

MICHEL VOÏTA

Comédien et metteur en scène pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Après avoir suivi divers ateliers dirigés par A. Steiger et M. Paschoud, il entre à l'École supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg que dirige à l'époque Claude Petitpierre, dont il en ressort diplômé en 1980. Travaille notamment avec André Engel, Bruno Bayen, Jean-Louis Hourdin, Robert Gironès.

Théâtre

- 2015 Prologue IXème symphonie** par le Béjart Ballet. Mise en scène Gil Roman. Patinoire Malley.
Le laboureur de Bohème (Johannes Von Tepl) Mise en scène Simone Audemars. Oriental Vevey / La Grange Dorigny / Theatre de la Comédie de Genève.
- 2013/2014 Dire Combray**
2009/2011 La musica deuxième (de Marguerite Duras) - mise en scène de Philippe Sireuil rôle de Michel Nollet - Théâtre de Vidy - Théâtre Alchimic - Théâtre Alambic
2008 La mastication des morts (de Patrick Kermann) - mise en scène de Simone Audemars - Théâtre de la Grange
Lettre au père (de Frantz Kafka) - mise en scène de Michel Voïta
2007 Macbeth (de William Shakespeare) - mise en scène de Joëlle Richard, rôle de Macbeth – Théâtre 2.21 - Théâtre Benno Besson - Théâtre du Pommier - Petit Théâtre Sion - Théâtre de Vevey
2006 La maladie de Sachs (de Martin Winckler) - mise en scène de Simone Audemars - Théâtre de l'Arsenic
Trahisons (de Harold Pinter) - mise en scène de Philippe Mentha, Théâtre Kléber-Méleau 2005 Et Thésée devint roi (texte et mise en scène de Michel Voïta) - Le Petit Théâtre, Lausanne
2003 Dunant (de Michel Beretti) - mise en scène de Simone Audemars - Théâtre de la Comédie, Genève
Un menhir devant la porte - mise en scène Michel Grobety –Théâtre de l'Octogone
L'ami riche (de Matthias Zschokke) – mise en scène Michel Kullmann - Théâtre de Carouge
2002-2001 Molly S (de Brian Friel) - Michel Voïta - Théâtre de Vevey
2001-1999 Comment ça va Zassetski, création originale (écriture et mise en scène) dans le cadre de l'Atelier Scanavin - (Vevey, Théâtre de Vidy Lausanne, Grütli Genève), avec Simone Audemars, Mauro Bellucci, Barbara Baker, Marco Facchino, Michel Fidanza, Laure Vouillamoz
2000 La collection & L'amant (de Harold Pinter) – mise en scène de Patrice Kerbrat - Théâtre de Chaillot
1997 Le Chanteur d'Opéra, de Frank Wedekind, Hôtel des Trois Couronnes, Vevey, avec Michel Voïta, Alexandra Tiedemann, Gilbert Divorne
1995 Galilée, création et direction du programme avec Michel Toman
1994 Bérénice, de Racine, Hôtel des Trois Couronnes, Vevey, avec Michel Voïta, Barbara Baker, Sophie Gardaz, Michel Toman, Jean-Charles Fontana
1993 Imprécation, de Michel Deutsch, Hôtel des Trois Couronnes, Vevey, avec Michel Voïta, Alexandra Tiedemann et Anthony Gerber
1992 Le Pas, hors du pays des morts, de Denis Guénoun, Théâtre Résidence Palace, Bruxelles, première lecture intégrale de l'œuvre
1990 Grandes Espérances, de Kathy Acker (création en présence de l'auteur) Nouveau Théâtre de Poche, Genève, avec Adrienne Butty, Sophie Gardaz, Karine Guex-Pierre, Harriett Kraatz, Jacques Michel
Le Lieutenant Gustel, de A. Schnitzler, Nouveau Théâtre de Poche, Genève, avec Michel Voïta co-mise en scène avec Michel Toman
1988 L'Énéide, de Denis Guénoun, d'après Virgile, Nouveau Théâtre de Poche, Genève, avec Dominique Pitoiset, Sophie Gardaz, Laurent Sandoz, Jacques Michel, Monique Mani
1984 Le Combat des Cerveaux, d'August Strindberg avec Yvette Théraulaz, Laurent Sandoz, Gilbert Divorne, coproduction Théâtre Adèle / Nouveau Théâtre de Poche / CDL
1983 Lenz, de G. Büchner, au Théâtre de la Comédie à Genève, avec Françoise Courvoisier, Gilbert Divorne, Laurent Sandoz

Cinéma

- 2011 La mer à boire** - de Jacques MAILLOT - avec Daniel Auteuil, Maud Wyler, Patrick Bonnell - rôle Alexandre Cervie
- 2008 Rapt** - de Lucas BELVAUX - Agat Films & compagnie – avec Anne Consigny, Françoise Fabian, Yvan Attal, André Marcon – rôle du commissaire Paoli
- 2008 Un chat un chat** - de Sophie FILLIÈRES, avec Chiara Mastroianni, Agathe Bonitzer, Malik Zidi – rôle du psychanalyste
- 2008 Réfractaire** - de Nicolas STEIL, avec Grégoire Leprince-Ringuet, Guillaume Gouix et Arthur Dupont – rôle de Pierrot
- 2007 Dirty money, l'infiltré** - de Dominique OTHENIN-GIRARD
- Der Freund** - de Micha LEWINSKY prix du meilleur film Suisse – prix du meilleur jeune acteur
- 2005 L'écart** - de Franz-Joseph HOLZER
- 2002 Little girl blue** - de Anna LUIF

Télévision

- 2013 A livre ouvert** – Réalisé par Stéphanie CHUAT et Véronique REYMOND
- Kursverlust** (Hesse Greutert Film AG & SRF) – Réalisé par Barbara KULCSAR
- Die Schweizer - Les Suisses - Gli Svizzeri - Ils Svizzers** (TV Series) épisode 3 – General DUFOUR (rôle titre) – Réalisé par Dominique OTHENIN-GIRARD
- 2012 Ris Police Scientifique** La femme de l'ombre (épisode 89) + Le revenant, Mauvaise foi (épisode 90), Cendrillon et compagnie - Réalisés par Claire de la ROCHEFOUCAULD, Gilles MAILLARD, René MANZOR - Rôle principal de Maxime Verdon - TF1 Production
- Ris Police Scientifique**, épisodes 81 à 84 - Londres Paris (81), Le temps qu'il nous reste (82), A bout de course (83), L'ombre du passé (84) - Réalisés par Alexandre LAURENT, Alain BRUNARD, Julien ZIDI, Hervé BRAMI - Rôle principal de Maxime Verdon - TF1 Production
- 2011 Ris Police Scientifique, épisodes 77 à 80 - L'ombre de la muse, Magie noire, Coup de feu, Taxi de nuit - Réalisés par Julien ZIDI, Claire de la ROCHEFOUCAULD - Rôle principal de Maxime Verdon – TF1 Production
- 2010/2011 Ris Police Scientifique** (épisodes 69 à 76) – Réalisés par Alexandre LAURENT, Julien DESPAUX, Jean-Marc RUDNICKI, Eric LEROUX - Rôle principal de Maxime Vernon - TF1 Production
- 2010 Guillaume-Henri Dufour** - Der General der Brücken baute (Documentaire Fiction) - Réalisé par Dominique OTHENIN-GIRARD - Le rôle de Guillaume Henri Dufour - SRG SSR-Reihe - Triluna Film AG
- 2010 Un jouet cassé** (Enquêtes Réservées) – Réalisé par Gérard CUQ Boissiere - Barjac Production et France 3
- 2010 Marie-Antoinette** (Série Joséphine Ange Gardien) – Réalisé par Philippe MONNIER – Le rôle de Gandolfi - DEMD -TF1
- 2008 La belle vie** - Réalisé par Virginie WAGON – Rockwell
- 2007 Les prédateurs** - Réalisé par Lucas BELVAUX Alice et Charlie - Réalisé par Julien SERI
- 2006 Voltaire et l'affaire Callas** - Réalisé par François REUSSER
- 2006 Scoop mortel "Cordier"** - Réalisé par Olivier LANGLOIS
- 2005 Zodiaque 2** - Réalisé par Claude Michel ROME
- 2005 Sartre l'âge des passions** - Réalisé par Claude GORETTA